

Critique de la différence badiouienne entre l'amour et l'amitié

PP 67-68-69 de *La philosophie et l'événement* (Livre-Entretien entre Alain Badiou et Fabien Tarby)

FT : « Nous rappelions une certaine ambiguïté de l'étymologie de la philosophie : amour ou amitié. Cela pose implicitement le problème de la différence entre l'amour et l'amitié. Mais quelle est, à la fin, cette différence ? Suffit-il de la chercher entre le désir et la sexualité ?

AB : [...] « **L'amitié accepte qu'une quantité de choses restent en retrait, restent réservées. C'est cela aussi son charme.** L'amitié peut être très intense et cependant avoir sélectionné ses repères, ses ajustements. On peut en outre mettre en jeu dans l'amitié des choses dont on assume l'extériorité. On peut ainsi **débattre tranquillement de ce qui arrive à l'un ou à l'autre, au régime de la confiance et du soutien.** Un ami est quelqu'un à qui l'on parle précisément de ses amours, précisément parce qu'on n'en est pas amoureux.

FT : « Une amitié commence, elle aussi, par une rencontre, un hasard...Il n'y a pas d'événement amical ?

AB : « A mon avis, non. Il y a évidemment une rencontre. Mais **la rencontre ne fonctionne pas comme origine dans l'amitié.** L'amitié est un phénomène à la fois plus global et plus diffus que l'amour, plus socialisé aussi. On ne peut pas aboutir à une disjonction plus radicale. Un grand nombre de composantes de l'amitié sont intégrées à l'amour. La réciproque n'est cependant pas vraie : **presque tout de l'amitié est dans l'amour, mais l'amour est très loin d'être tout entier dans l'amitié. C'est dans cette dissymétrie constitutive qu'on repère l'amitié et l'amour. L'amitié, parce qu'elle comporte beaucoup de zones réservées, est un rapport à certains égards prudent,** non pas au sens d'un calcul, **mais au sens où l'on sait instinctivement de quelles choses on peut parler tranquillement et de quelles choses ce n'est pas la peine de parler.** Cette organisation, cette prudence font que l'amitié peut intégrer des personnalités très différentes. C'est quelque chose qui me frappe beaucoup : on peut avoir comme amis des gens finalement très différents de soi. Vous ne pourriez pas vivre avec eux et les aimer au sens de l'amour. **Ces différences de point de vue, dans les goûts, dans les conceptions politiques, dans le rythme de la vie quotidienne, finiraient par entraver la construction continue d'une scène du Deux, mais n'interdisent pas la discontinuité amicale.**

C'est pour cela que je pense que le rapport aux amis est intrinsèquement épisodique. Même si on les voit souvent, cela reste épisodique par essence. Un ami

n'est pas quelqu'un avec qui on va interminablement cohabiter, parler de tout. C'est quelqu'un qu'on voit avec plaisir de temps en temps et cette dispersion fait partie de ce que j'appelle la **prudence amicale**. Mais le registre des choses qui constitue notre amitié est assez identifiable et commun. **Beaucoup d'autres choses en sont exclues. C'est pour cela que l'amitié est facilement d'ordre intellectuel.** On a des amis intellectuels. Mais on a aussi des amis pour aller à la chasse, pour boire un bon coup. »

L'enjeu de ce commentaire de texte est de mettre en perspective la conception badiouienne de la différence entre amour et amitié en proposant une conception alternative de cette différence. C'est en allant à l'abordage de cette différence, que nous verrons en quoi la conception badiouienne de l'amour et de l'amitié est surdéterminée par ce qu'il appelle la scène du Deux, son philtre.

Éléments de contexte :

Dans la conception badiouienne, la scène du Deux s'origine de la rencontre amoureuse dont elle désigne rétroactivement l'avoir eu lieu. La scène du Deux est le nom de l'événement amoureux qui donne l'occasion au Sujet qu'il constitue d'expérimenter le monde du point de vue de la Différence et non plus seulement de l'Un. « Deux » est ici le représentant de la Différence à partir de laquelle le monde s'expérimente suite à une rencontre amoureuse.

La scène du Deux désigne également et surtout le ballet des deux positions intrinsèques à l'amour. La position « femme » qui représente l'inscription de l'amour dans la durée qui le caractérise et le distingue d'Eros, du simple désir charnel. La position « homme » représente quant à elle la précarité de l'amour expérimenté du point de vue de la séparation, ce qui le distingue du contrat. Badiou fait parler la position « homme »: « Ce qui aura été vrai est que nous étions deux et non pas du tout un. » tandis que la position « femme » dit « Ce qui aura été vrai, c'est que nous étions deux et qu'autrement nous n'étions pas. » Dans le conflit, « l'homme » est « muet et violent », la « femme », « bavarde et revendicative ». Chaque position a ses démons. Badiou n'omet pas de préciser qu'un homme biologique peut être une « femme » et inversement ; sachant que selon la situation nous sommes, dans l'amour, tantôt « homme », tantôt « femme ».

Dans l'amour, c'est « l'abord de l'être » de l'autre dont il s'agit, de « l'être en sa totalité ».

L'amitié badiouienne s'origine quant à elle du plaisir des moments partagés en commun. Elle évite d'aborder les sujets intimes ou qui fâchent. Ce n'est pas l'abord de l'être de l'autre en totalité qui est en jeu mais un agencement de plaisir (un échange intellectuel, une partie de chasse, un verre autour duquel on se retrouve...). L'intérêt semble encore y avoir ses droits tel que déguisé derrière « la prudence »: je peux discuter « tranquillement » parce que je sais que dans le discours, l'ami ne m'emmènera pas là où je ne veux pas aller, il ne m'interrogera pas sur mes « zones réservées » alors que l'amour, qui vise l'être de l'autre en totalité, me force à sortir de ma réserve et m'expose à l'échange tumultueux auquel la « prudence amicale » me permet de me soustraire.

Dans la conception badiouienne, l'intimité, cela avec quoi nous avons peu de distance, ne résiste donc pas à une relation amoureuse. Car « l'amour veut que sa preuve enveloppe le désir ».

Une amitié, bien que profonde ne peut constituer un événement en cela que la prudence amicale conserve les zones réservées de chacun, passées sous silence, de sorte à pouvoir discuter tranquillement des choses dont on peut discuter, en cela que l'amitié ne demande pas que sa preuve, l'abolition des zones réservées (dont est en partie faite la proximité), enveloppe le désir des moments partagés ensemble.

Critique :

Il n'y a rien de naturel à ce que la prudence soit intrinsèque aux relations amicales. L'amitié ne comporte pas « par essence » cette prudence interdisant à ceux qui participent à cette relation qui les transforme d'aborder leurs symptômes respectifs (l'intimité faite de ses « zones réservées ») dans les interstices du discours qui les lient.

Ce que Badiou appelle la prudence amicale n'est pas la loi de l'amitié comme la scène du Deux l'est en amour. Jamais autant qu'en amitié l'abord des zones réservées de l'autre, sous l'auspice du « régime de la confiance et du soutien », n'a fait l'objet d'une décision. C'est cette possibilité qui est soustraite du discours pas-tout désobjectivé de Badiou.

Dans l'amour, projeté par l'événement de la rencontre amoureuse, je n'aurai pas choisi d'aborder l'être de l'autre en totalité, alors qu'en amitié, l'abord de l'être de l'autre en totalité fait (parfois) l'objet d'une décision.

Parce qu'en amour, la proximité physique est portée à son apogée, l'abord de cette région de l'être de l'autre est compris dans le prix. Parce qu'en amitié cette proximité est plus relative, la question se pose d'aborder (tranquillement) ou non le rapport que l'autre a à lui-même, de l'interroger sur le rapport qu'il a à ce qu'il dit, la manière dont il en est affecté, en produisant un énoncé sur l'énonciation.

La proximité des corps, dans l'amour, peut constituer la preuve que c'est la totalité de l'être de l'autre qui est en jeu : « l'amour veut que sa preuve enveloppe le désir ». Cependant, ce n'est pas parce que le symbolique fait apparemment moins retour dans le réel qu'il ne s'agit pas en amitié de cela. Pensons à ce que l'amitié a de tactile (accolade, bise au lieu d'une poignée de main entre hommes).

Dans tous les cas, ce n'est pas parce que la proximité des corps est présente, à divers degrés en amitié et en amour, que les « zones réservées » n'existent pas dans les relations amicales comme amoureuses. Il y a des sujets qu'on choisit ou non d'aborder avec l'autre. On sait qu'il va nous falloir un certain courage doublé d'un certain flegme et d'un sens du timing pour aborder les « zones réservées », les choses dont il est « inutile » de parler... bref interroger là où il y a du symptôme.

Bien au-delà de la proximité physique, c'est cette absence de réserve l'un envers l'autre, amis ou amants, qui nous indique que l'abord de l'être de l'autre en totalité est vécu comme un enjeu de cette relation. Qui nous indique que la relation amicale ou amoureuse est désirée entièrement pour elle-même. Qui nous indique que la philia est présente au cœur de la relation.

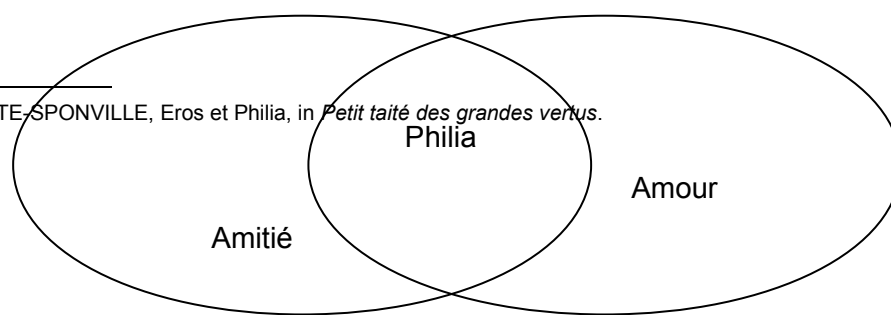
Prenant une contigence pour une nécessité (si amitié, alors prudence quant à l'abord des zones réservées de chacun), Badiou paie le prix de l'exclusion (choisie ?) de la philia de son discours comme zone d'indiscernabilité entre l'amour et l'amitié ainsi que la subordination de la scène du Deux à la seule relation amoureuse.

Il est d'ailleurs étonnant de voir que la perche tendue à ce sujet par Tarby n'est pas saisie par Badiou, lorsque celui-ci lui fait remarquer « l'ambiguïté de l'étymologie de la philosophie : amour ou amitié » (de la sagesse) avant d'aborder la question de leur différence.

La philia, l'amour d'amitié, est ce que les amitiés les plus intenses et les amours les plus sains ont de commun. C'est « l'amitié parfaite, celle des hommes vertueux, ceux qui « souhaitent du bien à leurs amis pour l'amour de ces derniers », ce qui en fait « des amis par excellence ».

Disons le mot : *Philia*, c'est l'amour, quand il s'épanouit entre humains et quelles qu'en soient les formes, dès lors qu'il ne se réduit pas au manque ou à la passion (à l'*érôs*).[...] Disons que c'est l'amour-joie, en tant qu'il est réciproque ou peut l'être : c'est la joie d'aimer et d'être aimé, c'est la bienveillance mutuelle ou susceptible de le devenir, c'est la vie partagée, le choix assumé, le plaisir et la confiance réciproques, bref c'est l'amour-action, qu'on opposera pour cela à *érôs* (l'amour-passion), même si rien n'interdit qu'ils puissent converger ou aller de pair. Quels amants, s'ils sont heureux ensemble, qui ne deviennent amis ? Et comment autrement seraient-ils heureux ? Aristote voit bien que « l'amour [*philia*] entre mari et femme » est une des formes de l'amitié, sans doute la plus importante [...] et qu'elle inclut évidemment la dimension sexuelle.¹ »

¹ A. COMTE-SPONVILLE, Eros et Philia, in *Petit traité des grandes vertus*.



En « refoulant » la *philia* de son discours, Badiou se contredit au regard de ses propres postulats: « les différences de points de vue, dans les goûts, dans les conceptions politiques...finiraient par entraver la construction continue d'une scène du Deux. » Mais l'amour est-il « indemne » de ces différences de point de vue ? Et pour peu qu'elles soient surmontées, ces différences de point de vue n'entrent-elles pas dans la « rupture » continuée qu'est la scène du deux ?

Dans *Eloge de l'amour*, Badiou s'oppose à la maxime de l'amour entendu comme « regarder tous les deux dans la même direction » alors que les propos qu'il tient dans cet extrait adhèrent à cette maxime.

Fidèle à Badiou, nous tenons à affirmer que la différence de point de vue est sur la trajectoire de la scène du Deux. Cette différence constitue la remise en jeu, la mise à l'épreuve de la *philia*, dont le dépassement sera la preuve de sa présence, au cœur de la relation. Cette différence ne nuit donc pas à la « construction continue d'une scène du Deux » mais au contraire l'accélère, constitue des points de sa trajectoire aléatoire. Il s'agit d'une mise à l'épreuve ponctuelle de la scène du Deux qui participe de sa construction continue: seul un mauvais rapport à cette différence de point de vue peut nuire à la construction continue de la scène du Deux.

Conclusion

Notre différend avec la conception badiouienne prend forme entre des lignes de partage différentes entre l'amour et l'amitié.

- *Conception badiouienne :*

Issue de la rencontre amoureuse événementielle, la scène du Deux badiouienne est structurée par les positions « homme » et « femme » incarnées selon les situations par l'un ou l'autre des amoureux.

L'amitié badiouienne est quant à elle issue d'une rencontre non-événementielle car l'abord de l'être de l'autre, dans la rencontre, n'est pas originaire dans l'amitié.

- *Conception alternative* :

Issue de la rencontre événementielle amicale ou amoureuse, la *philia* est structurée par les positions « forts » et « faibles » incarnées selon les situations par l'un ou l'autre des amis ou des amoureux.

La *philia* est la zone d'indiscernabilité entre l'amour et l'amitié qui *veut* que sa preuve supprime en beauté les « zones réservées » et conçoit les épreuves des différences de point de vue comme des lieux qui auront été nécessaires à sa construction continue, à son épanouissement.

La « force » désigne ici un savoir-faire (dans l'abord de l'être de l'autre comme dans son être abordé par l'autre,) avec ses propres symptômes et ceux de l'autre en situation. La « faiblesse » désigne celui qui n'aura pas su faire avec ça. On peut être étonné par sa force et beaucoup apprendre de ses faiblesses, en amitié comme en amour.

Le différend entre ces deux conceptions peut donc se résumer ainsi : la « scène du Deux » inscrit une ligne de partage entre amour et amitié, tandis que la « *philia* » scinde l'amitié en deux, celle qui comporte des zones réservées et celles qui n'en comportent pas. Cette différence de point de vue sur l'amitié et l'amour ne s'oppose que sous un certain point de vue car la *philia* et la scène du Deux peuvent être considérées comme les faces d'une même pièce. Les positions « homme » et « femme » qui pulsent la scène du Deux sont à la masculinité, ce que les positions « fort » et « faible » qui pulsent la *philia* sont à la féminité. L'un trouve sa vérité dans la rencontre de son Autre : la *philia* est la remise en jeu de la loi du Deux de l'amour.

Selon Badiou, l'homme est, dans le conflit amoureux, « muet et violent » et la femme, « bavarde et revendicative ».

C'est un rapport tumultueux à l'abord des « zones réservées » qui produit, en ce lieu, la ligne de partage (masculine) de la sexuation.

L'homme est muet lorsqu'elle aborde ce qui le touche de (trop) près et peut être violent si elle insiste. La femme, qui veut aborder l'être de l'autre en totalité, ne lâche pas le morceau : elle veut savoir en vérité le rapport qu'il a à lui-même et à l'autre quant à ce qui le touche de près, à ce point. En cela, elle peut s'y prendre plus ou moins bien.

Du point de vue de la *philia*, le conflit amoureux ne naît pas d'une divergence sur l'opportunité ou non d'aborder les « zones réservées » de l'un et de l'autre. Si la pierre de touche de la scène du Deux est la proximité physique des amants, celle de la *philia* est bien avant toute chose l'abord de l'intimité de l'autre, sans réserve. Dans la *philia*, le conflit

amoureux naît donc d'un échec du rapport que chacun aura eu à lui-même et à l'autre, *dans* l'abord des « zones réservées ».

L'enjeu dans le conflit, lorsqu'il a lieu, est ici de parvenir à circonscrire la pierre d'achoppement dont il est l'effet. L'enjeu du conflit devient l'enjeu de sa sortie. « Savoir y faire avec ses symptômes et ceux de l'autre en situation » devient alors un impératif catégorique. L'un aura-t-il été « faible » parce qu'il a été touché par l'abordage de l'autre ? L'abord de ce qui touche l'autre de (trop) près en situation s'est-il fait dans les règles de l'art ?

Eviter à la fois la fusion (de 2 faire 1) et l'égoïsme (1+1), le seul plaisir intéressé et la contractualisation de la relation est ce que la scène du Deux et la philia ont en commun.

La philia se distingue de son autre en ce point : il n'y a pas de position homme et femme dans l'amour mais un rapport masculin et féminin à l'abord de l'être de l'autre.

La philia est à la vérité ce que la scène du Deux est au savoir : il y a des positions « homme » et « femme » mais celles-ci excèdent l'amour et désignent un rapport générique à l'abord de l'être de l'autre.

===

Notre approche est en ce point paraconsistante : il ne s'agit pas de s'opposer à la conception badiouienne de la différence entre amour et amitié en la niant mais de déplacer le lieu où Badiou la situe pour rencontrer son autre.

Notre approche est intuitionniste en ce sens : il n'y a pas de tiers-exclu entre amour et amitié.

Notre approche reste classique en ce que nous tenons que chacun de nous ne peut expérimenter simultanément des rapports différents à la différence entre amour et amitié. Nous sommes contraints de nous positionner, quant à l'expérience que nous avons de « l'abord de l'être de l'autre », et quant à celle que nous voulons adopter, envers l'ami(e) ou l'aimé(e).